

Études littéraires africaines

MPOYI BANGABEBA (Modeste), *Ditua dia mena a makumbu a bisamba bia mu Kasai munene*. [Kananga] : Édition Tshikem, 2013, 178 p.



Antoine Muikilu Ndaye

Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028718ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028718ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Muikilu Ndaye, A. (2014). Review of [MPOYI BANGABEBA (Modeste), *Ditua dia mena a makumbu a bisamba bia mu Kasai munene*. [Kananga] : Édition Tshikem, 2013, 178 p.] *Études littéraires africaines*, (38), 213–214.
<https://doi.org/10.7202/1028718ar>

Mboussa, le critique Gérard Clavreuil avait déjà nourri le projet de publier l'œuvre complète de l'écrivain. Ce projet, alors non abouti, est donc repris aujourd'hui par B. Mongo-Mboussa qui, en y ajoutant cette biographie, permettra enfin cette rencontre entre le public et un poète qui mérite un tel succès.

■ Magali RENOUF

MPOYI BANGABEBA (MODESTE), *DITUA DIA MENA A MAKUMBU A BISAMBA BIA MU KASAI MUNENE*. [KANANGA] : ÉDITION TSHIKEM, 2013, 178 P.

En janvier 2013, à Kananga en RD Congo, la maison d'édition Tshikem fait sa première sortie sur le marché du livre avec *Ditua dia mena a makumbu a bisamba bia mu Kasayi munene* de Modeste Mpoiyi Bangabeba. On pourrait traduire librement le titre par « l'exaltation des peuples du grand Kasai ». Quant au genre du texte ainsi publié, l'auteur le nomme, par contamination francophone ou par ce qu'on pourrait appeler l'esprit d'évolué : *letele*, une adaptation lexicale de « lettre » ; il y a pourtant une traduction aisée et facile en *tshiluba* : *mukanda*. En l'occurrence, notre *letele* est un poème libre, un chant épique en *tshiluba*, langue parlée au cœur de la RDC, précisément dans la région du Kasai.

Ce livre rejoint, pour la partie orientale de la province, *Le Chant Kasala des Luba* édité par Patrick Mufuta dans la collection « Les classiques africains » en janvier 1968, ouvrage qui avait lui-même été précédé par les publications de Raphaël Van Caeneghem (e.a. « De Kasala-zang der Bakwa Tshimini. Inleiding », *Congo*, t. I, n°1-2, janvier-février 1937, p. 103-133), suivi de *Kasalà. Chant héroïque luba* de Clémentine Faïk-Nzuji Madiya publié à Lubumbashi par les Presses Universitaires du Zaïre en 1974. Vingt ans plus tard, *Bawulayi matshi* de Théo-Omer Ngoy Lukangu fut publié à Kinshasa en 1994. En tant que texte des *Lulua* du versant occidental, il a été précédé par *Meen'a bukole. Poésie d'exaltation luba* du professeur Crispin Maalu Bungi Lungenyi Lumue, paru au Bureau zaïrois de traduction (BUZAT) de Lubumbashi en 1986. Toutefois, en cette matière, le père scheutiste Prosper Denolf les avait devancés avec ses deux articles sur les *Bakwa Longo* (« De strijdroep der Bakwa Longo », *Congo*, t. II, n°3, octobre 1932, p. 362-377 ; et n°4, novembre 1932, p. 523-539).

Comprenant quatre parties dont la plus consistante est la troisième (p. 35-166), cet ouvrage a le mérite, et c'est l'objectif pour-

suivi par son auteur, de sauver l'oralité, ce patrimoine culturel immatériel de la langue *luba* (p. 25). En plus des locuteurs dont les clans et villages sont magnifiés pêle-mêle, le poète fait l'éloge, – c'est le style –, des contemporains de la contrée, tous masculins, qui se sont fait un nom sur la place publique, mais aussi de certains de ses amis et connaissances. Les autres tribus du Kasai ne sont pas oubliées, ce qui est une façon d'approcher davantage les concitoyens de la province qui ont le *tshiluba* non seulement comme langue liturgique mais aussi comme langue maternelle ou comme deuxième langue. La déclamation de la *letele* dans les autres régions du pays a constitué une opportunité d'en décrire les populations. Les catégories sociales comme « les mères », les « pères » et surtout les usagers et vulgarisateurs de cette poésie que sont les musiciens clôturent la série.

On devra fermer les yeux sur les fautes de style et de forme, tellement nombreuses qu'il ne sert pas à grand-chose d'y insister. L'auteur gagnera, pour la deuxième édition que nous espérons, à consulter les spécialistes de la présentation – et il y en a maintenant partout même en province – et à éviter les redites.

■ Antoine MUIKILU Ndaye

MULUMBA (JOSÉPHINE), DIR., *DES RIVES DU CONGO À LA MEUSE. LA TRANSNATIONALITÉ DANS LE CYCLE BELGE DE JOSÉ TSHISUNGU WA TSHISUNGU*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2013, 172 P. – ISBN 978-2-343-01065-6.

Cet ouvrage collectif regroupe six études originales, consacrées au cycle belge de l'écrivain congolais José Tshisungu wa Tshisungu, né au Kasai en 1954 et vivant depuis 1989 au Canada. Il a été réalisé sous la direction de Joséphine Mulumba (Mulumba Tumba sur la quatrième de couverture), qui enseigne à la Ludwig-Maximilians-Universität à Munich. Dans son introduction, la directrice de cet ouvrage relève que la thématique de l'œuvre de José Tshisungu wa Tshisungu « tranche avec la littérature des écrivains congolais de la génération précédente, vivant à l'étranger, restés, toutefois, rivés sur les *mots-maux* anciens du lointain pays natal, le Congo » (p. 8), et cela tout en reconnaissant que son cycle belge « reste parcouru de frissons congolais, de manière originale » (p. 8).

Les six études suivent plus ou moins l'ordre chronologique de la parution des œuvres, à l'exception du dernier article, qui traite de la pièce de théâtre *La Villa belge* (2001). Les deux romans *La Flamande*